

Une passion pour la Justice ¹

par G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Dieu est passionné de justice. Surprenant, n'est-ce pas ? Eh bien : écoutez ce que dit le prophète Michée 6-8. Il s'agit là d'un texte qui parle pour le cœur de Dieu. Dans Michée 6, 1-7, nous voyons une scène où Dieu met à l'épreuve Israël qui a oublié qu'il avait été libéré par Dieu de l'esclavage en Égypte (6, 4), et qui a oublié aussi ce que cette libération exige du peuple de Dieu. Comme beaucoup d'entre nous, je suppose, Israël tente de marchander. Est-il possible d'acheter « l'Accusateur » en lui offrant un surcroît de sacrifices ? Sans doute peut-on attendrir Dieu en lui sacrifiant des veaux ou des moutons de meilleure qualité. Israël offre même à Dieu l'indicible : son fils aîné.

Dieu répond alors à Israël et à toute l'humanité : « Ce que Dieu réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » (6, 8).

Ce ne sont pas là trois commandements distincts. Ils forment un tout. Une juste relation avec Dieu exige justice, amour et foi. Ou pour le dire d'une autre façon, Dieu attend de nous une foi qui fasse justice avec amour. Il n'y a rien d'autre à faire.

La personne de Jésus nous montre à quel point Dieu est passionné de justice. Un passage fondamental de l'Évangile de St. Luc (4, 16-21), nous présente Jésus, un jour de sabbat dans sa ville natale. « Selon sa coutume », Jésus entra dans la synagogue pour prier. Étant manifestement un habitué dans sa communauté, Jésus fut invité à lire. Il prit le rouleau du prophète Isaïe et y trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi et il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, pour annoncer la délivrance aux captifs, le retour à la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur ». Puis, après une pause dramatique, Jésus leur dit : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (Luc 4, 18-21).

Nous avons ici un texte passionné de justice sociale, choisi délibérément par Jésus pour lancer sa mission. Telle était la passion de

¹ Conférence prononcée par le P. G. Gregory Gay, Supérieur Général, à l'Université St. John, Jamaica, New York, USA, 26 janvier 2005.

Jésus pour la justice et le Royaume de Dieu, qu'il voulait que la moisson céleste commence déjà sur terre, en lui et par lui.

L'importance du Royaume de Dieu pour Jésus est soulignée au tout début de l'évangile de Marc. Les premiers mots de Jésus sont sur le Royaume de Dieu : «Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée proclamant l'Évangile de Dieu et disait : le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche, repentez-vous et croyez à l'Évangile» (Marc 1, 14-15).

Lorsque Jésus parlait du Royaume de Dieu, ceux qui l'écoutaient notaient la différence. Ils vivaient sous d'autres règnes, celui d'Hérode et celui de César. Ils savaient bien comment ils étaient ; sous leur pouvoir chaque jour, ils supportaient pauvreté et oppression. Qu'y avait-il de différent dans ce que Jésus annonçait ? En un mot, Jésus proclamait la venue d'un Royaume qui montrait ce que serait la vie sur terre si Dieu était roi, sans les maîtres de ce monde. Le Royaume de Dieu c'est la justice de Dieu ; en tant que tel, il est complètement opposé à l'injustice systématique des royaumes et systèmes de domination de ce monde.

Il est significatif que, pour Jésus, le Royaume de Dieu était destiné à la terre entière, ici et maintenant. Nous avons probablement souvent perdu cela de vue. Peut-être avons nous même élaboré une fausse séparation entre notre quête spirituelle de sainteté et la promotion de la justice. Mais la venue du Royaume de Dieu est pour cette terre qui est la nôtre. Ainsi, il n'est guère surprenant que la prière du Seigneur que nous récitons si souvent contienne cette demande : «Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel». Au ciel, pas de problème ; c'est sur la terre que nous avons à travailler.

Le Royaume de Dieu, c'est ce à quoi ressemblerait la vie sur terre si Dieu en avait la charge. Tel est le rêve de Dieu, la passion de Dieu. Jésus voulait si passionnément réaliser le rêve de Dieu, qu'il a vécu et est mort pour lui. Et c'est bien là *le seul* rêve pour notre terre.

Tout au long des siècles, d'innombrables hommes et femmes se sont accrochés à ce rêve. Ils pressentaient qu'il exigeait d'eux non seulement de rechercher la sainteté d'une juste relation avec Dieu, mais également de poursuivre et de favoriser la justice d'un cœur passionné. Ils avaient le sentiment qu'on leur demandait plus que l'honnêteté personnelle et la charité individuelle. Ils éprouvaient le besoin de lutter pour changer tout ce qui faisait que les gens avaient faim, étaient sans toit, opprimés ou victimes. Ces hommes et ces femmes, nos héros et héroïnes dans la foi, ne pouvaient pas tout faire mais ils ont fait quelque chose et ils l'ont bien fait. Oui, et ils l'ont fait avec passion.

Vincent de Paul, un des saints du Royaume de Dieu sur terre, est pour nous un modèle et un guide permanent, et pas seulement pen-

dant la semaine consacrée au Fondateur de l'Université St. John. Sa passion pour la justice et son choix préférentiel pour les pauvres continuent à nous interpeller. Nous pensons souvent à Vincent comme à un homme d'action et il l'était en effet. Aucun pauvre ne passait inaperçu à ses yeux ; aucun détail d'organisation au nom de la justice ne lui échappait ; il ne laissait inexplorer aucune possibilité de recours. Si une porte lui était fermée, il s'arrangeait toujours pour en trouver une autre ouverte. Il a littéralement transformé la physiologie de la France au 17^e siècle et il continue, aujourd'hui, à inspirer d'innombrables imitateurs et amis au sein de la Famille Vincentienne.

Cependant, ce qui parfois nous échappe c'est que Vincent s'abandonnait avec autant de passion à la prière qu'à l'action. Comme si sa prière donnait de l'énergie à son service et que son service donnait forme à sa prière. Bien que ce soit un peu risqué de jeter un regard même furtif dans la pensée de Vincent, qu'il me soit permis de citer un exemple de la façon dont il a pu unir sa prière à sa passion pour la justice.

Vous savez que Vincent de Paul avait une dévotion toute particulière à la Trinité. Voici ce qu'il disait dans une conférence le 23 mai 1659 : « Qu'est-ce qui produit l'unité et la communauté en Dieu ? N'est-ce pas l'égalité et la distinction des trois Personnes ? Qu'est-ce qui engendre leur amour mutuel, sinon leur parfaite ressemblance ? Sans leur amour mutuel, qu'est-ce qui serait aimable en eux ? L'unanimité existe donc dans la Sainte Trinité ; ce que le Père veut, le Fils le veut ; ce que fait le Saint Esprit, le Père et le Fils le font ; ils agissent de la même manière ; ils n'ont qu'un seul et même pouvoir, une seule et même façon d'agir. C'est donc le point de départ de la perfection et notre modèle ».

Dans l'article 20, nos Constitutions vincentiennes reprennent ce même thème : « C'est dans la Trinité que l'Église puise la source ultime de sa vie et de son action. Il en va de même pour la Congrégation de la Mission au sein de l'Église ».

Ce qui est instructif ici, c'est que le symbole de la Trinité — doctrine qui, pour beaucoup d'entre nous, reste marginale et à laquelle on ne prête pas grande attention — était pour St Vincent non seulement un objet de contemplation mais aussi une garantie de la justice sociale. Car, si la vie intime de la Divinité est une relation de justice et d'amour, alors les gens qui sont à l'image de Dieu doivent pouvoir vivre de la même façon les uns avec les autres. Et si ces relations bonnes et justes se détraquent, quelqu'un doit se charger de les remettre comme il faut, de façon à ce que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel.

Tous nous savons le défi que représente le fait de « continuer à continuer » — c'est-à-dire de persévérer dans une foi qui pratique la

justice. Il est difficile de ne pas se sentir écrasé par la taille et l'aspect inabordable des problèmes d'injustice sociale. Comment est-il possible, par exemple, que des millions d'Américains, vivent en dessous du seuil de la pauvreté et souffrent de la faim ? Est-il vraiment impossible de concevoir un plan qui garantisse une assurance-santé à tous les Américains ? Sommes-nous propriétaires de la terre ou de simples facteurs qui gèrent ce qui appartient à quelqu'un d'autre ? Est-il vrai qu'une marée montante soulève tous les bateaux ? Comme il est difficile à une superpuissance d'être prudente, aimable et pleine de compassion ! Sommes-nous réellement aussi accueillants pour les immigrants que nous l'avons été autrefois ? Face à ce genre de questions difficiles, nous sommes tentés d'aller nous cacher, de mettre de côté notre foi et de la garder entièrement pour nous. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Foi et justice ne peuvent, ne doivent pas, être séparées. Et cependant, le lien entre elles est difficile à maintenir, surtout dans notre pays.

Après tout, notre culture américaine est dominée par une tendance à l'individualisme. C'est l'air que nous respirons, une valeur culturelle centrale. Bien qu'il y ait beaucoup de bon dans l'individualisme, celui-ci entraîne souvent une façon de voir la vie qui dissimule l'énorme impact des systèmes sociaux sur la vie des gens. La notion de « self-made-person » (personne qui s'est faite toute seule) est monnaie courante. Selon cette façon de penser, en tant qu'individus, nous aurons ce que nous méritons. Et cependant, penser que nous sommes fondamentalement le produit de nos propres efforts individuels, c'est ignorer totalement la toile de fond des relations et circonstances qui ont une profonde influence sur nos vies. Comprendre la passion de Dieu pour la justice et devenir volontairement un partenaire de Jésus et de Vincent en vue de la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre, exige une toute autre façon de penser et d'agir. Et c'est ici que l'Université St John entre en scène.

Depuis 1870, St John a sciemment mis l'éducation supérieure au service des pauvres. En éduquant une première génération d'étudiants, dont beaucoup sont issus de familles d'immigrants, en inculquant à tous les étudiants un amour affectif et effectif pour les démunis, en recherchant les causes de la pauvreté et en défendant la justice à travers des solutions à court et à long terme, l'Université St John a démontré qu'une grande institution peut être à la fois académique, catholique et vincentienne. Il s'agit là d'un mélange tout à fait unique, spécifique et séduisant. Je l'ai applaudi et l'approuve avec enthousiasme. En continuant à mettre des opportunités d'éducation à la portée des pauvres et d'un corps étudiant très varié, St John a dispensé une éducation pour la justice, la charité, le service, et défendu ainsi une marque d'identité et un centre de validité institutionnelle.

Que reste-il à faire ? Deux choses, à mon avis

La première, le défi « d'agir justement, d'aimer tendrement et de marcher humblement avec notre Dieu », souligne la nécessité de faire appel à une spiritualité vincentienne pour soutenir notre passion pour la justice. La faculté de « continuer à continuer » — c'est à dire de persévérer — même en présence d'adversités insurmontables, s'appuie sur une réalité qui, tout en atteignant les buts de justice sociale et la construction du Royaume de Dieu, ne dépend pas uniquement de nos efforts. La justice est un combiné de la grâce de Dieu et de l'effort de l'homme. La spiritualité de Vincent et une activité normale doivent continuer à alimenter nos vies et notre quête de sainteté.

Le deuxième défi est d'engager le futur avec confiance et une idée claire de qui nous sommes et qui nous voulons continuer d'être. L'Université St John est manifestement catholique et manifestement vincentienne. Peut-elle, veut-elle le rester dans le futur, compte tenu notamment de la rapide diminution de prêtres et frères vincentiens, aussi bien que des Filles de la Charité, disponibles pour ce genre d'apostolat ? Sommes-nous effectivement, en tant que présence vincentienne, en train de continuer cette merveilleuse tradition que Vincent nous a léguée ? Quels sont les buts et les modèles que nous voulons poursuivre ensemble, suffisamment concrets et spécifiques pour que nous sachions si nous avons fait fiasco ou réussi en les adoptant ?

Les Vincentiens qui ne sont pas membres de la Congrégation de la Mission ou Filles de la Charité, sont appelés à porter le manteau de St Vincent de Paul à St John. Où trouver ces Vincentiens ? Je suis convaincu qu'ils sont au milieu de nous, des gens comme ceux que l'Université honore aujourd'hui. Qui d'autre ici, à l'Université, a la sensibilité et l'habileté d'entretenir une identité catholique au parfum distinctement vincentien ? Je suis convaincu qu'ils existent, car comment serait-il possible qu'un Vincentien ou une Fille de la Charité puisse travailler jour après jour, côte à côte avec des collègues, sans que le charisme de Vincent ne laisse une empreinte dans le cœur de leurs compagnons. Reconnaissons leur présence. Promouvons ensemble la passion de Vincent. Comme une Famille, partageons son charisme.

Nous sommes tous, mes frères et mes sœurs, appelés à refléter une passion pour la justice, qui naît d'une passion pour Jésus et d'une passion pour les pauvres de Jésus.

Puisse St Vincent de Paul nous inspirer cet esprit, à nous et à tous ceux qui viendront après nous, et puisse Dieu nous gratifier de son amour afin de pouvoir être fidèles à l'appel.